

## La vengeance masquée

Je m'appelle Mike Mac Field, cela fait deux ans que je réside à Hollywood avec mes parents Ted et Simone ainsi que mon chien, Fakir.

Aujourd'hui, j'entre enfin dans ma majorité et j'ai prévu une fête à la plage.

Mes amis, Frank et Vicky sont venus m'aider à tout préparer. Cette amitié entre nous dure depuis mon arrivée à Hollywood. Je me rappelle la façon dont nous nous sommes rencontrés. On peut dire qu'elle a été brutale. En effet, depuis ce jour, toute ma vie a changé. Les révélations se sont succédé, les combats aussi. Et le cauchemar continue toujours, nous ne cessons de traquer des extra-terrestres qui ont pris possession de corps d'êtres humains. Heureusement, nous avons l'aide du docteur Hazer, le grand-père de Frank. Le docteur est aussi professeur d'art dramatique et permet à des jeunes lycéens d'entrer dans le monde du cinéma, ce qu'il a d'ailleurs fait pour Vicky, Frank et moi. Depuis ces deux dernières années, nous avons produit cinq films dont une série. Nous sommes des vedettes, mais nous gardons la tête sur les épaules. Il ne faut pas oublier non plus Elisabeth, elle seconde le docteur dans ses recherches et nous est très utile.

Personne ne connaît notre secret à part mes cousins : Céline et Julien. Celui-ci détient les mêmes pouvoirs spirituels que moi. Céline ne montre pour l'instant aucun signe paranormal, mais elle en est la principale observatrice puisqu'elle est dans la police des polices. Ces der-

niers temps, les humains infestés se sont énormément manifestés et Céline me prévenait toutes les heures.

Vicky et moi sommes toujours ensemble et rien ni personne ne nous séparera. Frank a bien vécu la mort de son père et n'aborde pas souvent le sujet.

Désormais, tous mes problèmes étaient derrière moi, je voulais que ma fête soit une réussite.

« Voilà, on a installé le dernier ballon ainsi que les dernières boissons, m'informa Frank.

— Tiens ! On sonne déjà ! me prévint ma mère en entendant retentir la sonnerie. »

C'était une bande d'amis que je m'étais constituée au lycée, ils étaient accompagnés de leur petite copine.

Au fur et à mesure, la plage se remplit de monde ainsi que ma maison. Tout le monde avait répondu à l'appel, même Tawney qui ne m'appréciait guère. C'est la sœur de Vicky et elle se faisait un sang d'encre quand Vicky partait en pleine nuit pour m'accompagner en mission. Bien sûr, elle n'était au courant de rien mais elle se doutait que je n'étais pas étranger à cette histoire.

J'aperçus, isolés prêt des rochers, Frank et Elisabeth en pleine discussion. Apparemment, l'atmosphère était tendue et je voulus en savoir plus. Mes pouvoirs me permettaient de surdévelopper mes organes sensoriels. Je fis usage de mon ouïe et écoutai clandestinement :

« Je suis vraiment obligée de m'en aller, j'ai reçu mon diplôme et je suis acceptée dans l'université la plus prestigieuse au monde ! se défendit Elisabeth.

— Alors, il suffit que tu reçoives une promotion pour tes études et tu saisis ta chance sans analyser les conséquences que cela pourrait avoir sur notre couple ! s'énerva Frank.

— Tu sais très bien que si je pouvais faire autrement, j’agis de la sorte mais...

— Tu peux faire autrement ! l’interrompit-il. Tu n’es pas obligée d’accepter cette bourse d’études !

— Tu n’es vraiment qu’un égoïste ! Tu ne penses qu’à toi !

— C’est toi qui me traites d’égoïste en plus ! Ecoute, fais ce que tu veux ! C’est ta bourse, c’est ton offre et c’est ta vie ! J’ai soif, je vais me chercher un verre de punch, dit-il en la laissant seule. »

Décidément, ces deux-là n’avaient pas de chance. Ils avaient déjà dû affronter une telle situation auparavant et voilà que celle-ci se reproduisait, mais pour une autre raison. A mon avis, Frank n’allait pas pouvoir supporter cela encore longtemps. Je décidai d’aller rejoindre Elisabeth qui contemplait les vagues d’un regard évasif.

« Alors, quoi de neuf ? demandai-je comme si de rien n’était.

— Snif... Oh !... sursauta-t-elle en essayant une larme. Je... J’essayais d’extraire une poussière de mon œil, prétextait-elle.

— Allons, je sais ce qui se passe, je vous ai entendus. Chut, ne pleure pas. Je tentai de la réconforter en la prenant dans mes bras.

— On dirait qu’il pense que je me fais une joie de partir d’ici et de le quitter ! sanglota-t-elle.

— Ca va s’arranger, vous pourrez toujours communiquer par Internet. L’amour est toujours plus fort que tout dans ces cas-là.

— Il n’est pas dupe et moi non plus d’ailleurs. Nous savons très bien que si je pars, tout est fini entre nous. Il aura sa vie et moi la mienne, fin de l’histoire !

— La décision t'appartient, encore faut-il qu'elle soit bonne... Allez ! Sèche tes larmes et allons danser ! Le DJ vient d'arriver. »

La soirée se prolongea sans problème, Frank et Elisabeth s'évitèrent du regard tout au long de la nuit. Il y avait une telle pagaille à la fin de la fête que Vicky, Frank et Elisabeth nous aidèrent à tout débarrasser.

Une fois le ménage achevé, nous étions crevés, mais la soirée était encore loin de toucher à sa fin. Mes parents se joignirent à nous et claquèrent des doigts. Aussitôt, j'eus les yeux bandés par mes amis. Ils me dirigèrent dehors et attendirent un instant puis m'enlevèrent le bandeau. Devant moi, se dressait une magnifique décapotable, noire métallisée.

« Voici ta nouvelle voiture, c'est le cadeau de toute la famille, dirent mes parents en chœur.

— C'est... C'est... Elle est superbe ! Ouah ! Youhou ! m'exclamai-je en laissant exploser ma joie.

— Heureusement que tu as passé ton permis avec succès la semaine dernière ! me fit remarquer Frank.

— Allez donc faire un tour avec, mais revenez avant le petit matin ! précisa ma mère.

— Vos parents vous donnent la permission de rentrer très tard ! continua mon père. »

Il ne fallait pas me le dire deux fois, je sautai dans la voiture et agrippai mes mains au volant. Vicky embarqua à mes côtés et les autres derrière. Je pris le temps d'admirer ma nouvelle voiture. C'était le luxe, elle avait dû leur coûter très cher. Il y avait beaucoup de commandes sur lesquels appuyer pour actionner les gadgets de l'automobile que j'allais découvrir une autre fois.

« Eh ! Tu crois que tu peux démarrer sans clé ! me taquina mon père. Faites attention avec lui, s'il n'a même

pas su retenir la base fondamentale, va savoir s'il n'a pas oublié où se trouvent les freins ! »

Il m'envoya les clés et je mis le contact. Le moteur vrombit et je démarrai au quart de tour en laissant un nuage de fumée derrière mes parents.

« Ah, cet enfant ! Il nous étonnera toujours ! soupira mon père.

— Heureusement que nous n'en avons qu'un seul comme ça !

— A propos, tu ne voudrais pas en mettre un autre en route, dit mon père d'un air coquin. »

Il prit ma mère dans ses bras et pénétra dans la maison comme s'il entraînait dans un sanctuaire.

De mon côté, c'était la jubilation. Le vent me fouettait le visage et les voitures filaient devant moi. Les autres étaient comme des fous derrière moi.

« Et si on allait en boîte pour fêter ça, proposa Vicky. Nous avons le droit maintenant que nous sommes tous majeurs.

— C'est une bonne idée, allons-y ! s'écria Frank. »

Nous roulâmes en direction du bar le plus branché de la ville. Malheureusement, je n'avais pas réussi à m'orienter et nous aboutîmes à un cul de sac.

« Bon, eh ben, c'est râté pour la fin de la soirée, dit Frank.

— Je t'avais bien dit de tourner à droite après le carrefour, me sermonna Elisabeth. »

Brusquement, j'entendis un craquement. Nous ne l'avions pas encore vu, mais nous étions en plein milieu d'une rue pas très recommandée. De toute façon, je ne me faisais pas de soucis, je connaissais le chef du gang le plus redouté de la ville, si c'étaient des voyous, ils

n'oseraient pas s'attaquer à moi, vu que mon père les aidait à se sortir de l'univers de la toxicomanie.

Bizarrement, personne ne surgit, j'en ai déduit que ça devait être un chat.

Mais j'en fus vite dissuadé lorsqu'une silhouette vêtue tout de noir apparut derrière un amas d'ordures. Je sortis prudemment de la voiture et me présentai face à lui. Mais il ne réagissait pas, il continuait de marcher en abattant une arme, d'origine chinoise, dans la paume de sa main. Cet objet me frappa. Si c'était un fou du quartier, il ne serait pas en possession de ce genre d'arme et ne se serait pas habillé de façon à ce qu'on ne le voit pas. Je tournai la tête afin de prévenir mes amis de s'enfuir, mais il était déjà trop tard. Trois autres ennemis cagoulés tombèrent à leur côté dans ma voiture et la bagarre commença.

Frank, Elisabeth et Vicky furent éjectés de l'automobile en un clin d'œil. Les combattants enjambèrent le pare-brise et marchèrent sur la carrosserie.

« Eh ! Elle est toute neuve, vous n'avez pas le droit ! m'exclamai-je tout en maintenant ma garde. »

Malgré cette précaution, l'inconnu réussit à me frapper violemment et me retint prisonnier en m'immobilisant les bras au risque de les briser.

Frank se débrouillait mieux que moi et put se débarrasser de son agresseur en l'assommant. Elisabeth, quant à elle, tentait d'échapper à son ennemi et lançait tout ce qu'elle trouvait sur son passage dans sa direction. Celui-ci prit appui contre le mur de l'immeuble et marcha dessus avec une telle aisance que cet exploit ne semblait pas humain. Frank entendit le cri d'Elisabeth et se précipita dans sa direction.

« Arrête-toi apprenti ninja ! Je te défie ! s'écria Frank. »

D'après leur façon de combattre, Frank les avait reconnus, mais comment ? Ils commencèrent à se battre avec acharnement. Frank eut beau essayé de le toucher, le ninja évitait ses coups grâce à sa souplesse.

Brusquement, l'ennemi s'immobilisa et fut projeté contre une grille. Frank avait utilisé ses pouvoirs psychiques. Il rejoignit Elisabeth et la fit se relever, puis ils retournèrent vers la voiture.

« Démarre ! Démarre ! s'affola Elisabeth.

— Calme-toi ! lui ordonna sèchement Frank. Je ne retrouve plus les clés ! »

A ce moment-là, un autre ninja surgit devant eux en brandissant les clés de la voiture. Il pensait faire le fier, mais Vicky jaillit de nulle part et s'empara des clés avec une telle vitesse que le Ninja n'y vit que du feu. Cependant, il n'avait pas dit son dernier mot, il prit son arme, le nunchaku, et le lança en direction des chevilles de Vicky. Celle-ci s'étala de tout son long et perdit les clés. Frank entra en action et fit subir le même sort à ce ninja aussi. Ensuite, il fixa les clés qui atterrirent miraculeusement dans ses mains.

Il démarra et actionna les phares dans ma direction. Apparemment, c'était leur chef qui me détenait prisonnier. Je profitai de ce moment d'inattention de sa part et le fit vasciller au-dessus de moi, l'obligeant à me lâcher. Il se releva et siffla. Les trois ninjas se rassemblèrent autour de leur chef et partirent. Notre ennemi principal se retourna une dernière fois et envoya une flèche dans ma direction. Je l'interceptai juste devant mon nez. Il y avait un message accroché dessus en écriture chinoise qui signifiait :

« VENGEANCE ! »

Eh bien ! Pour un anniversaire, c'était un anniversaire riche en rebondissements !

Une fois nous être remis de nos émotions et avoir longuement discuté de cet incident, je démarrai. Mes phares illuminèrent le mur qui nous bloquait. Au milieu, se trouvait un homme vêtu d'une cape, se protégeant les yeux de la lumière. C'était Richard !

Je descendis à nouveau de la voiture, furax. Très énervé, je le saisis par le cou et le soulevai :

« Comme par hasard, tu es toujours là lorsque nous avons des problèmes ! »

Je ne pus aller plus loin dans mes propos, car il me repoussa violemment.

« Tu as intérêt à te calmer sinon, vous ne me reverrez plus jamais et vous assumerez les dangers qui vous attendent, seuls ! me prévint-il.

— De toute façon, on ne t'a plus jamais vu après notre guerre il y a deux ans, dit Vicky qui venait de nous rejoindre avec les autres.

— Tu nous as même abandonnés durant notre quête des cristaux, renchérit Elisabeth.

— Vous vous êtes très bien débrouillés sans moi et mon rôle n'est pas d'être là quand vous le désirez ! se défendit-il.

— Tu pourrais au moins faire l'effort d'être là pour Céline ! Tu sais très bien qu'elle vit mal ta soudaine disparition, l'apostrophai-je.

— J'ai mes raisons, de toute façon, je vais m'expliquer avec elle. Je ne suis pas là pour vous raconter les causes de ma disparition. Un grand danger vous guette encore une fois aujourd'hui.

— Je suis désolé, je n'ai pas envie de t'écouter, nous savons gérer les problèmes sans toi.

— Ah oui ! Et l'anéantissement de la terre, vous pouvez empêcher ça ? »